

Basketball

Ivan Rudez ne désarme pas: «Je suis sûr qu'on peut le faire!»

Face à Lugano, qu'ils reçoivent aujourd'hui à la salle du Pommier (17 h 30), les Lions de Genève n'ont plus droit à l'erreur

Arnaud Cerutti

N'allez surtout pas croire qu'Ivan Rudez est de nature à tout envoyer promener. Ce n'est en effet pas le genre du technicien croate que de disputer une rencontre «pour beurre» ou de s'imaginer déjà en vacances. Après deux (lourdes) défaites contre les Lugano Tigers en demi-finales des play-off, les Lions de Genève ont beau ne plus avoir le droit à l'erreur, leur entraîneur répète avoir foi en son groupe et croit fermement aux chances des champions de Suisse de retourner la situation.



Ivan Rudez
Entraîneur des
Lions de Genève

A quelques heures du troisième acte, prévu ce samedi à 17 h 30 au Pommier, il n'hésite d'ailleurs pas à l'affirmer haut et fort. Car, dans son esprit, il est exclu que la saison de ses hommes se termine déjà ce soir...

Ivan Rudez, mercredi après votre deuxième revers en terre tessinoise, vous avez tenu à souligner que «la série n'est pas terminée». Vous croyez vraiment les Lions capables de gagner trois rencontres de suite pour s'en aller en finale?

Oui, tout à fait. Je suis persuadé qu'on peut revenir sur Lugano. Mais, pour cela, il nous faut absolument changer notre attitude. Nous devons nous montrer beau-



Andrej Stimac tente de libérer le passage pour Steeve Louissaint. Les Lions espèrent ainsi retrouver le chemin de la victoire. KEYSTONE

coup plus conquérants que lors des deux premiers actes. Et on espère avoir du soutien cet après-midi au Pommier. Beaucoup de nous poussent vers la victoire. Car oui, je suis convaincu qu'on peut le faire!

Êtes-vous déçu par le manque de combativité affiché par vos joueurs lors des deux premiers matches?

On ne peut pas dire ça comme ça.

Seulement, il faut que quelques-uns d'entre eux retrouvent «le feu sacré», la hargne et se remettent à défendre comme des chiffonniers, comme nous l'avons fait en finale de Coupe de Suisse contre Fribourg. Pour moi, la clé de cette série réside plus que jamais dans la production défensive des deux formations. Bien sûr, je respecte beaucoup Lugano, qui est une magnifique équipe, mais il me semble que, si nous nous améliorons dans ce secteur, tout est vrai-

ment possible, y compris de remporter trois matches d'affilée.

Vous avez payé un lourd tribut aux blessures dans cette demi-finale. Qu'en est-il des soucis physiques de Branko Milisavljevic et Juwann James?

Branko s'est bloqué le dos avant même de démarrer son échauffement mercredi soir. Il sera compliqué pour lui de jouer cet après-midi. Concernant Juwann, qui

ressent des problèmes au genou depuis plusieurs jours, on va en revanche tout faire pour qu'il soit sur le parquet.

Après tout, l'apport de l'Américain dans le jeu intérieur n'est-il pas à même de faire déjouer les systèmes tessinois?

Programme de la demi-finale
Aujourd'hui (17 h 30): Lions-Lugano.

Éventuellement:
Mardi 29 avril (20 h): Lions-Lugano
Jeudi 1er mai (19 h 30): Lugano-Lions

Les Suisses dominant les Tchèques

Hockey sur glace

La sélection de Simpson, avec des renforts de NHL, s'impose à Neuchâtel (3-1)

Pour son cinquième match de préparation en vue du championnat du monde à Minsk, l'équipe de Suisse a dominé la République tchèque 3-1. Les renforts NHL ont fait leur job, mais Julien Vauclair a été victime d'une nouvelle commotion cérébrale et il n'ira pas aux Mondiaux.

Dans une patinoire du Littoral comble (record avec 6165 spectateurs), les hommes de Simpson ont pu compter sur un excellent Leonardo Genoni dans les buts et sur l'apport des nouveaux venus. Si Brunner et Josi ont fait trembler les filets, il convient de mettre en avant le très bon travail de Kevin Romy et Denis Hollenstein. Les deux Genevois, flanqués de l'attaquant des New Jersey Devils, ont fait preuve d'une belle complémentarité.

On s'attendait à voir un travail important mené sur les situations spéciales et il n'a pas fallu patienter longtemps pour s'apercevoir que le travail effectué cette semaine à Neuchâtel porte ces fruits. Sur la première supériorité numérique helvétique, Brunner a repris une passe de Hollenstein pour ouvrir le score (6e). Avec Josi, Brunner, Romy et Hollenstein, le power play dispose désormais d'armes intéressantes.

Mais malgré ce premier but, l'équipe de Suisse a souffert durant le tiers initial. Les Tchèques se sont souvent retrouvés en très bonne position devant Genoni. Le portier de Davos a repoussé les assauts tchèques à trois reprises entre la 9e et la 13e en sortant le grand jeu. L'arrière-garde helvétique a repris des couleurs au cours de la deuxième période en éteignant de belle manière les velléités adverses. Et puis à la 24e, Roman Josi a pu tranquillement ajuster le haut du filet de Salak pour le 2-0.

Dans le troisième tiers, les joueurs de Sean Simpson ont plutôt bien géré leur avantage. Et à la 56e, Inti Pestoni a pu inscrire le 3-0. Les Tchèques sont parvenus à sauver l'honneur. Dimanche, la Suisse affronte à nouveau la République tchèque à Bâle (13 h 30). **SI**

Barroca ne veut pas vivre une nouvelle relégation

Football

Tombé en Challenge League l'an passé avec Servette, le gardien de Lausanne imagine une autre issue pour le club vaudois

Sa marge de manœuvre s'est dangereusement réduite. Si le Lausanne-Sport veut entretenir jusqu'au bout l'espoir du maintien en Super League, il doit impérativement aligner les victoires. Quatre, cinq, voire six! Autrement dit flirter avec le sans-faute. Il faudra donc marquer des buts - ce qu'il n'a pas su faire ces trois derniers matches - et bien sûr en encaisser le moins possible. L'équipe a-t-elle les moyens de tenir un programme aussi ambitieux? Dans ce contexte, un homme en particulier aura son mot à dire: Joao Barroca, titulaire dans la cage lausannoise depuis le 15 mars. Hors du terrain, le gardien cultive la discrétion. Il a donc fallu insister un peu pour que le Portugais (27 ans) accepte d'évoquer sa situation, alors que les Young Boys sont attendus à la Pontaise, demain.

En six matches disputés avec Lausanne, Barroca a connu tout l'éventail des émotions, du fol espoir suscité par la victoire à Zurich



Joao Barroca: «La tâche qui nous attend n'est pas impossible». LAFARGUE

à l'abatement qui a suivi la contre-performance face à Sion (défaite 1-0 à domicile). Un épisode dont il a d'ailleurs souffert puisque sa responsabilité est fortement engagée (mauvaise estimation et sortie ratée sur l'unique but du match): «Cette scène a fait très mal, admet-il. Pour moi, pour l'équipe, pour le club et ses supporters. Un gardien doit bien sûr savoir vivre avec ça, mais j'avoue que ce n'est pas facile.»

Si l'épisode séduisois constitue le point noir de son parcours lausannois, Joao Barroca laisse dans

l'ensemble une bonne impression. Par sa présence rassurante et quelques arrêts de qualité, comme les deux réussis dans la même action, samedi à Saint-Gall (64e minute). «Le foot est ainsi fait; les choses changent très vite, note-t-il simplement. Pour moi, il n'était pas facile de renouer avec la compétition après 6-7 mois sans jouer. D'autant moins que j'arrivais dans un club qui n'avait pratiquement pas le droit de perdre.»

A la mi-février, après un mortifiant revers au Stade de Suisse (dé-

faite 5-3 face à YB), le staff et les dirigeants lausannois avaient convenu d'enrôler un gardien d'expérience afin d'épauler le jeune Antonio. Sur la touche au Servette, Barroca rejoignait donc (en prêt) la Pontaise. Et une nouvelle lutte contre la relégation. «Avec Servette, nous n'étions pas passés très loin du maintien, se souvient-il. Je crois que nous ne connaissons pas la même issue avec Lausanne. Comment le LS, avec ces joueurs-là, peut-il occuper un rang aussi médiocre au classement? Quand il fonctionne vraiment comme une équipe, le LS a suffisamment d'arguments. La tâche qui nous attend est compliquée, bien sûr, mais elle n'a rien d'impossible.»

Arrivé à Genève à l'été 2011, Joao Barroca avait signé une prolongation de contrat (jusqu'en juin 2016) quelques jours avant l'arrivée de Pascal Zuberbühler, qui l'a repoussé sur le banc. A l'évocation de sa situation chez les Grenat, le gardien sourit. «Je ne sais pas ce qui se passera pour moi après le 18 mai (ndlr: dernière journée en Super League). Et ce n'est pas du tout important pour l'instant. Je ne veux penser qu'au LS et à ces victoires dont nous avons besoin. Tout tenter pour battre YB!» **François Ruffieux**

Euro 2020: la Suisse renonce à sa candidature

Football

L'Association suisse de football estime que, pour notre pays, les chances d'être retenu sont trop minces

La Suisse renonce à se porter candidate à l'organisation de matches de l'Euro 2020, qui aura lieu dans différentes villes du continent. L'Association suisse de football (ASF) estime qu'une candidature helvétique aurait peu de chances d'être retenue.

«Nous avons senti que les pays qui avaient organisé un championnat d'Europe les douze dernières années avaient, au mieux, de faibles chances d'être retenus pour l'Euro 2020», explique Peter Gilliéron, président de l'ASF, dans un communiqué. Ainsi, l'organisation faitière du football suisse renonce à confirmer la candidature prévue avec le Parc Saint-Jacques de Bâle. Pour mémoire, la Suisse avait co-organisé l'Euro 2008, avec l'Autriche.

«Nous ne voulions pas investir des moyens financiers (en vue de

l'Euro 2020) et impliquer les instances politiques cantonales et nationales en vain», a ajouté Alex Miescher, secrétaire général de l'ASF, pour étayer le renoncement. Peter Gilliéron a encore relevé que l'ASF souhaitait, dans un avenir proche, poser sa candidature pour «des matches internationaux à différents niveaux», sans autre précision.

La France a aussi annoncé, hier, le renoncement de la ville de Lyon. Cette semaine, la Pologne avait également retiré sa candidature, de même que la ville de Prague. Au départ, 39 pays avaient manifesté leur intérêt.

Les nations intéressées pour accueillir les matches de l'Euro 2020 avaient jusqu'à hier soir à minuit pour remettre leurs dossiers formels de candidature à l'UEFA. Des inspections seront ensuite effectuées jusqu'au mois d'août 2014. Le comité exécutif de l'UEFA désignera les heureux élus le 25 septembre 2014.

Au final, treize villes hôtes seront désignées. Cette idée d'un Euro 2020 itinérant émane du président de l'UEFA, le Français Michel Platini. **SI, AFP**